

Banque et récession : une histoire d'anosognosie...

Depuis que j'ai créé le groupe C.Conseils en 1991, il n'y a pas eu une succession de cycles entre trois et cinq ans qui n'ait pas apporté son lot de crises et de krachs financiers, provoquant les cris d'effroi des prêcheurs de l'Apocalypse. Comme si l'Histoire était un perpétuel recommencement, ce sont les risques de défaut des banques qui provoquent les déflations économiques. De manière cyclique, voire immuable, la dette publique vient effacer les errements bancaires, provoquant ainsi des plans d'austérité, terreaux de la récession économique.

Il y a bien longtemps que je ne me fais aucune illusion sur l'orientation stratégique des banques pour le financement de notre économie. Le rôle des banquiers comme acteurs de premier plan du financement de l'économie est désormais un fait d'histoire, dont les acteurs sont les fantômes de J. P. Morgan, Antoine Bernheim et autres banquiers qui ont façonné l'économie et les principaux capitaines d'industrie.

Les banquiers sont aujourd'hui des spéculateurs égocentriques, trop souvent artistes. Ce sont surtout les adolescents prodiges de nos dirigeants politiques de tous bords frappés d'anosognosie. Les banques sont toujours plus promptes à commercialiser des alarmes, des téléphones mobiles, de la location de voitures, ou des services à la personne.

Il faut faire table rase de la définition de banquier. Il serait de bon ton que les banques enlèvent le mot "crédit" de leur marque, car cela pourrait se transformer en publicité mensongère...

Les dirigeants de nos banques ont enfanté des monstres. Ces monstres restent pourtant sous leur responsabilité, et ils doivent assumer, tels des parents, les conséquences de leurs actes. De tout temps, ce sont les pouvoirs publics qui ont effacé les dettes des banques, et qui ont chaque fois collectivisé les dettes de leurs seigneurs féodaux.

La Grèce est aujourd'hui révélatrice d'un état d'esprit : les banques

sont carnivores, mais finissent par devenir anthropophages. Les prédateurs d'il y a quelques mois sont devenus aujourd'hui les proies de cet être impersonnel que l'on appelle le Marché.

Les victimes toujours collatérales de ces grands mouvements de volatilité sont les investisseurs lambda, mais surtout les entreprises.

Lorsque les banques deviennent fragilisées par des rumeurs, le premier réflexe est la contraction du financement interbancaire. Plus aucune banque ne faisant confiance à l'autre, les sources de financement par le crédit sont ainsi taries, et vient donc la déshydratation des entreprises. Chers banquiers, faites votre métier, reprenez à la création de valeur ajoutée par le crédit et le financement. Aidez les entreprises à se créer, se développer, à exporter et à devenir plus fortes pour affronter la compétition internationale.

Chers banquiers, redevenez humbles et considérez enfin que vous êtes des entreprises au service de l'économie, et pas l'inverse.

Si ces messages ne sont pas écoutés, il existe une alternative : riposter avec les propres armes fournies par la banque.

Sus donc à vos comptes titres et vos plans d'épargne en actions, et profitez donc de l'état de faiblesse des banques pour spéculer sur elles...

Pour une fois que les banques permettront de nous enrichir...



C. CONSEILS
VOTRE PATRIMOINE DYNAMISÉ